

où la vie imaginée doit être réalisée suivant un certain idéal, est ici de bon lieu ; elle charme, elle captive, et grâce à ces mille et mille riens que le digne ecclésiastique a rassemblés avec un soin tout religieux, vous arrivez parfois peut-être à reconstruire une période perdue de l'histoire Lyonnaise.

Les notes que renferment les Registres paroissiaux de la Platière ont une valeur réelle ; celui qui voudrait faire une histoire de cette église, qui compte dans ses archives tant de procès et tant d'orages, pourrait puiser là à pleines mains et avec fruit. Le rédacteur de ce journal, disons-le, sort ici bien souvent de l'anecdote pour raconter en vrai historien les événements survenus de son temps dans notre ville de Lyon et que, d'après lui, nous aurons l'occasion de publier prochainement.

Nous recommandons aussi à l'attention des archéologues quelques registres de la paroisse de Sainte-Croix, cette vieille église dont la fondation date du septième siècle, et qui ne fut détruite qu'au moment de la grande révolution.

Les notes que nous donnons aujourd'hui ont été rédigées par messire Salicis, curé prier de l'église de Saint-Pierre-ès-liens de Vaise. Bien qu'elles ne contiennent le plus souvent que des détails concernant les frais du culte et tout ce qui concerne l'Eglise et le service divin, elles nous ont paru néanmoins curieuses, tant par les faits qui y sont rapportés que par les réflexions naïves dont elles sont semées.

JOURNAL

1759. — Cette même année, moy prier Curé ay fait cadetter l'Eglise après avoir mis dehors les bancs, et leur